

Comment la RTBF a téléporté les Diables

De vrais gamins. Depuis que Hazard, Courtois et Witsel ont été téléportés dans le studio de l'« Epopée russe » pour tailler une bavette avec Benjamin Deceuninck, ils ne peuvent plus s'en passer. « Wow ! Ça, c'est vraiment top », aurait lâché Thibault Courtois à la sortie du studio virtuel. Le plus difficile, nous confie Michel Lecomte, directeur des Sports à la RTBF, a été de gérer ses jambes tentaculaires. Prises de bougeotte, elles risquaient à tout moment de sortir du champ de la caméra. Bide garanti, tant l'ajustage technique pour relever ce défi technique se joue au millimètre près.

L'interview « hologrammique » des Diables est devenue un rituel bien huilé au boulevard Reyers. Une marque de fabrique, aussi, qui a bluffé de nombreux téléspectateurs. Pour celles et ceux qui auraient manqué ce rendez-vous télévisuel improbable, imaginez simplement cette scène, voguant vaguement entre « Star Trek » et « Ma sorcière bien-aimée ». Entre deux séquences de bavardages en studio, Benjamin Deceuninck interpelle Eden Hazard, à peine sorti des vestiaires. Un claquement de doigt, et hop ! La magie technique fait le reste. Voilà le capitaine des Diables immergé au cœur du plateau, sur un tabouret de bar, plus vrai que nature, répondant tranquillement aux questions.

« On avait un peu loupé notre coup pour Belgique-Panama, sourit Michel Lecomte. On avait oublié le tabouret, indispensable pour fixer la personne au bon endroit. On est vite passé par un Ikea à Moscou... »

Comme Superman

L'incrustation d'image, dont *Superman* est sans doute l'incarnation éter-

nelle, n'est pas née de la dernière pluie. La prouesse, ici, réside dans la capacité à le faire en direct, via une « simple » caméra de télévision. Derrière cet exploit unique au monde, du moins à un tel degré de perfectionnement : DreamWall, une société carolo installée à Marcinelle. Son savoir-faire est né il y a onze ans d'un partenariat entre les éditions Dupuis et la RTBF, soucieuse de se doter de compétences en animation graphique. Mine de rien, tout le monde y est régulièrement confronté puisque c'est à Marcinelle, dans le studio de DreamWall, que sont tournées les séquences météo quotidiennes de la chaîne publique. Marie-Pierre Moulligneau, Caroline Dos-

sogne ou Cécile Djunga livrent en réalité leurs prévisions virtuellement, dos à un mur vert uniforme, lequel sert de « plaque virtuelle » sur laquelle sont incrustées les infographies animées. C'est exactement cette technique, dite du « green key », qui est utilisée pour les interviews à distance des Diables. Le secret ? Un « moteur » de jeux vidéo, le même utilisé pour League of Legends ou Fortnite, qui assure le rendu graphique en 3D. Concrètement, les techniciens de la RTBF se trimballe donc de stade en stade avec ce studio virtuel. En fait, une simple toile verte (« 40 kilos quand même », précise Michel Lecomte). Ce studio est installé juste à côté de celui de la Fifa, avec laquelle la RTBF, en tant que détentrice des droits, organise les interviews.

Quand le créneau se présente, le joueur s'installe sur son tabouret, filmé par une simple caméra dont le signal est envoyé par satellite à Bruxelles. Là, un technicien « nettoie » l'image russe. Comprenez : gomme le décor vert de l'image, de manière à ne conserver que le person-

nage. Il n'y a « plus qu'à » le glisser dans l'image du plateau, virtuellement face à Benjamin Deceuninck. Le plus délicat consiste à ajuster l'échange des regards. Alors on bricole... « En face du joueur, on scotche un visage avec deux yeux une bouche sur une toile noire », sourit Michel Lecomte.

Vestiaires virtuels

« Tout est dans la préparation, concède Thibault Baras, patron de DreamWall. C'est un travail minutieux. » C'est vrai, en particulier, pour la préparation de décors virtuels, comme les vestiaires dans lesquels les consultants décortiquent le match sur le plateau de l'« Epopée russe ». Ici, le

principe est le même : écran vert et incrustation d'image au sein du décor virtuel. Le petit plus ? Le sentiment d'immersion grâce à la caméra installée sur un bras articulé. Et au fameux « moteur » qui, en temps réel, recalculé la position du décor. Effet 3D garanti.

On peut pousser la coquetterie plus loin encore en interagissant avec le décor. C'est ce qu'a fait DreamWall pour TF1 où les journalistes sont plongés au cœur du stade de Sochi entièrement reconstitué. Tout est modulable par le graphiste, de la couleur des maillots des supports aux messages inscrits sur les tifos. ■

PHILIPPE LALOUX